

Module 2 Video Class 4: Interview with Cristina Tardaguila (French)

Bonjour, Bienvenue à cette nouvelle vidéo de notre cours "Journalisme en temps de pandémie : couvrir le COVID-19 maintenant et à l'avenir". Je suis ici avec Cristina Tardaguila. Elle travaille avec la Coronavirus FactChecking Alliance, un projet de l'Institut Poynter et de l'International FactChecking Network. Comme nous l'avons évoqué cette semaine, la désinformation et la désinformation jouent un rôle extrêmement important dans cette pandémie. Donc, Christina, merci d'avoir rejoint notre cours. Pouvez-vous commencer par parler de ce qu'est le International FactChecking Network ?

Bien sûr. Et d'abord, permettez-moi de te remercier Maryn, ainsi que le Knight Center, et tous ceux qui sont ici dans le cours de me donner le temps de me présenter et de parler un peu de vérification des faits, la plus belle profession du monde en ce moment. Alors l'IFCN, Réseau International de Vérification des Faits est un hub pour les vérificateurs des faits qui sont réellement actifs à travers la planète, nous sommes maintenant plus de 80 organisations dans plus de 40 pays qui travaillons vraiment dur pour séparer le fait de la fiction.

Donc nous partons généralement d'affirmations, de photos, de vidéos, de sons et nous comparons ces informations avec des sources fiables. Et puis nous les évaluons en fonction de la véracité du contenu. Et ensuite nous utilisons notre pouvoir, disons, pour diffuser cette information, pour amener les gens à réfléchir à la qualité du contenu qu'ils reçoivent. Ainsi, l'IFCN fait aussi beaucoup de formation. Beaucoup d'éducation dans le monde entier. Et nous avons aussi une très bonne newsletter tous les jeudis. Et nous organisons aussi de passionnants événements. Cette année ce sera le "Global Fact" qui aura lieu virtuellement en juin. Et les candidatures sont ouvertes à ceux qui veulent s'y joindre. Voilà pour l'IFCN.

C'est passionnant. Parlez-moi à présent de cette Alliance pour la Vérification des Faits liés au Coronavirus. Vous avez commencé ça assez tôt cette année et je suis curieuse de savoir pourquoi vous pensiez que c'était nécessaire et surtout de comment vous avez su la démarrer si vite.

Je suis très fière des partenaires de cette Coronavirus Fact Checking Alliance. Nous avons commencé le 24 janvier, alors que ce virus bizarre n'avait tué que 70 personnes. Et nous étions déjà inquiets, déjà préoccupés par la quantité de canulars qu'il suscitait déjà en Asie. À la fin du mois de janvier, j'ai reçu un appel de Taïwan. Nous avons un partenaire à Taïwan et ils entendaient déjà beaucoup de canulars concernant ce virus. Et les Taïwanais voulaient savoir si d'autres pays et d'autres vérificateurs des faits dans le monde recevaient également autant d'informations erronées concernant ce virus bizarre.

Donc, l'une des choses que fait l'IFCN est que nous avons une façon remarquable de connecter les vérificateurs des faits sur la planète. Nous maintenons un canal Slack, en particulier, et quelques groupes Google. Donc j'ai décidé que c'était le moment de demander à la communauté s'ils entendaient aussi des canulars à propos de cet étrange virus ailleurs dans le monde. Et le 24 janvier, quand j'ai posé cette question, plus de 30 organisations à travers le monde sont revenues vers moi en disant " oui, nous entendons énormément de choses bizarres à propos de ce virus, travaillons ensemble".

Et ce qui est intéressant, c'est qu'à ce moment-là, nous qui venons de la communauté de vérification des faits, nous étions habitués à collaborer ; et donc dans l'univers politique public, chaque fois que nous avons une réunion comme une réunion du G20 ou une Assemblée générale des Nations Unies, nous avons également cette même attitude que chaque partenaire vérifie les propos de son propre représentant, puis partage avec les autres partenaires le résultat. Ainsi, tout le monde dans la communauté a la même quantité d'information. Donc, nous avons décidé que nous pourrions peut-être essayer cela avec la désinformation sur la santé. C'est ainsi que la Corona Virus Facts Alliance a commencé.

Et j'ai regardé ce matin et il y a quelque chose comme trois cent soixante-dix pages...

Non, beaucoup plus que ça ! Laisse-moi te donner quelques chiffres et je serai si fière...

Donc au moment où nous parlons aujourd'hui, c'est le 1er mai, exactement. Nous sommes maintenant 88 organisations collaborant dans 74 pays, vérifiant le contenu dans 43 langues différentes. Nous avons publié quatre mille huit cent vingt trois canulars qui ont été exposés.

C'est un contenu énorme, juste pour vous donner une comparaison, la deuxième collaboration en importance que nous ayons vue dans la communauté de vérification des faits a été Reverso en Argentine en 2019, qui a rassemblé environ 150 médias pendant 10 mois et a exposé environ 200 mensonges ; donc 200 mensonges en 10 mois contre 3 mois de travail et près de 5000 canulars. Donc, nous assistons à une désinformation monstrueuse.

Tout d'abord, félicitations, parce que ces chiffres sont incroyables. Et deuxièmement, c'est un peu effarant parce qu'il y a tellement de canulars, tant de mésinformation, de désinformation. Avez-vous des idées sur la raison pour laquelle cette situation est si favorable à ce que la mésinformation se répande ?

En même temps que je suis très fière de ces chiffres, je suis très triste, aussi. Je veux dire, on n'a pas besoin de ça. Nous ne devrions pas être trop fiers d'être dans un tel scénario. Nous n'avons pas besoin de cet univers de désinformation, nous ne devrions pas en être fiers. Mais sur ta question, ce que nous voyons, ce que dit la communauté de vérification des faits, c'est qu'il y a certains éléments qui sont quelque peu différents des autres situations que nous avons vues.

Le premier est l'absence totale de données. Alors réfléchissons un peu à ça. Donc tout ce que nous savons sur le COVID et le coronavirus est très nouveau, non ? Le virus existe depuis quatre mois à peine. C'est tout récent. Donc, même les données de base sont mouvantes. Elles ne sont pas solides. Donc, non seulement les vérificateurs des faits, mais les gens dans la rue, on ne sait pas. On apprend encore. Donc, quand nous n'avons pas de bonnes données et de bons faits. C'est un terrain fertile pour la désinformation.

Deuxième chose, c'est la panique. La panique sied à la désinformation, nous le savons. Troisièmement, il y a quelque chose de différent de lorsque vous traitez de désinformation sur la santé relativement à la désinformation politique ; c'est qu'en partie, la désinformation sur la santé est partagée avec de bonnes intentions. Lorsque vous avez affaire à de faux remèdes et de fausses mesures préventives, les gens partagent cela pour aider ceux qu'ils aiment et qui leur sont chers. C'est différent du scénario politique. Lorsque vous poussez une idéologie ou que vous poussez votre candidat, de manière consciente. Mais ici, nous avons affaire à des gens qui veulent faire le bien. Et ça c'est vraiment, vraiment difficile.

J'apprécie vraiment la distinction que vous faites, et certainement j'ai moi-même vu dans mon fil que les gens partagent des choses dont ils pensent qu'elles vont être utiles à leurs amis et leur famille, par exemple ce canular disant que si vous prenez de petites gorgées d'eau, vous allez rincer le virus hors de votre bouche, c'était il y a quelques semaines (... ça paraît un siècle...). Bref quand cela a circulé. Mais je suppose quand même qu'une partie de tout cela, au moins une partie de cette désinformation et désinformation doit être malveillante. Ce n'est pas tout bien intentionné ?

Bien sûr, absolument. L'IFCN a publié quelques rapports hebdomadaires sur la désinformation que nous voyons, sur la base de données issues de la vérification des faits. Et nous avons détecté au moins sept vagues de désinformation différentes.

La première est assez évidente. Il s'agit de l'origine du virus et c'est une affaire de chauves-souris, pas de portes, vous savez, cette histoire de laboratoire en Chine, tout est faux. La deuxième vague est sur ces vidéos éditées montrant des gens qui s'évanouissent dans les métros, dans les supermarchés. C'est aussi mensonger. Edité pour faire croire que les gens avaient des crises cardiaques, en fait ils étaient juste ivres. Et puis la troisième vague, qui est la plus importante dont nous venons de parler, est celle des remèdes et des fausses mesures préventives. Et dans celui-ci, il y en a qui sont dangereuses ; il y a des produits ou des remèdes qui ne vous tueront pas, mais ne vous aideront pas. Et aussi ceux qui peuvent vraiment vous tuer. Et on peut en parler dans un moment.

Et puis il y a la quatrième vague que nous avons détectée. Et là j'en viens à ta remarque. C' est là que nous commençons à voir que le COVID commence à devenir quelque chose que les gens peuvent utiliser pour répandre de mauvaises idées. Ce n'est plus seulement de la santé. Donc, à partir de la quatrième vague, on voit apparaître des pensées anti-chinoises. Dans la cinquième vague, nous avons vu des idées suprémacistes blanches. Par exemple disant que les musulmans sont mieux équipés pour lutter contre le COVID, ou comment les Afro-Américains et le "sang noir" serait plus fort contre le virus ; et puis dans la sixième vague, nous voyons la désinformation sur les confinements et ensuite la politisation autour du virus ; et maintenant ce que nous voyons, c'est en fait des gens qui utilisent le virus ou le politique autour du virus pour diffuser des idées concernant le gouvernement A , et l'opposition B. On voit ça dans différents pays. C' est le cas aux États-Unis. C'est aussi en Espagne. C' est le cas de [inaudible]. C'est très intéressant.

Parle-nous un peu, si tu veux bien, de l'impact de la désinformation issue de dirigeants politiques ; c'est certainement le cas ici aux États-Unis, le président ayant suggéré que les gens consomment des désinfectants. Je sais que c'est aussi le cas au Brésil et dans d'autres pays à forte tendance nationaliste, est-ce que cela renforce le problème que la désinformation soit approuvée en haut lieu ?

Oui à cent pour cent. A un million pour cent ! c'est un peu déprimant. Quand un vérificateur des faits entend Donald Trump dire ce qu'il a dit lors d'une conférence de presse, je peux vous le dire, parce que c'est arrivé, que notre communauté a envie de pleurer. À la minute où il dit ça notre chaîne Slack se met à faire « boum », à s'activer. On se dit "mais qu'est-ce qu'on fait maintenant ?" Parce que la première réaction est de se dire "oh, personne ne croira ça". "Non, non. Personne ne fera ça. Personne." Mais deux secondes plus tard, nous nous disons, "oui, ils le feront. Quelqu'un le fera". Et dès le lendemain vous voyez les premières infos de gens qui sont vraiment dans les hôpitaux parce qu'ils ont injecté du désinfectant dans leurs veines.

Et puis, tu sais, c'est juste très nocif, Maryn. Très, très nocif. Et je ne me concentre pas seulement sur Trump. Je peux facilement parler de Bolsonaro, je suis brésilienne, tu sais. Il ne s'agit pas seulement de ce qu'on dit, c'est aussi de la façon dont on agit, de la façon dont on se positionne.

Bolsonaro faisait la promotion d'une sorte de convivialité, il est clairement hostile à la distanciation sociale. Et maintenant, nous voyons le Brésil être le pays avec le taux de contagion le plus élevé au monde, selon l'Imperial College de Londres. Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Comment peut-on prouver qu'une chose peut être connectée à l'autre ?

Et il est vraiment difficile pour les vérificateurs des faits de montrer les données et d'amener les gens à écouter parce que les gens disent, oh oui mais vous êtes de gauche. Et non, il n'y a rien de ce genre, nous n'essayons pas d'attaquer ce politicien parce que nous sommes contre le politicien lui-même. Nous disons que CETTE information est erronée, point.

C' est ce qui se passe en Espagne. A la minute où vous dites que cette information exprimée par un politique est fausse, les gens qui soutiennent cet homme politique croient que nous l'attaquons. C'est donc très difficile pour la communauté de vérification des faits.

Que pensez-vous ? Quel serait votre conseil ? Pour les journalistes généralistes qui travaillent sur cette question, dont beaucoup n'ont peut-être jamais couvert une épidémie ou une maladie auparavant, mais qui sont arrivés sur ce sujet à partir d'autres spécialités. Quelles sont les choses qu'ils devraient faire ? Pour s'assurer qu'ils combattent la désinformation et la mésinformation ou même qu'ils la détectent quand elle arrive.

Tout d'abord, je dirais : comprenez que les informations et données changent et que votre travail devrait être clairement daté. Donc s'il vous plaît mettez en évidence, soulignez, écrivez en gras l'heure où vous avez publié votre travail, si c'est possible. Assurez-vous également que si les informations que vous avez publiées sont obsolètes, essayez si vous en avez la possibilité de les corriger, si par exemple un chiffre a changé, parce que si vous laissez quelque chose en ligne qui est obsolète, les gens le trouveront, et ils le croiront quand même, parce qu'ils ne verront pas l'heure et la date.

Deuxièmement, assurez-vous d'avoir un titre qui dit que c'est dans l'état actuel du savoir, ou que ce n'est pas définitif. Et ceux qui écrivent sur les profils des malades savent que, par exemple, les hommes sont davantage infectés que les femmes, ici aux États-Unis, c'est une tendance. Mais ce sont des statistiques qui sont faites sur le COVID sur la base de données très mouvantes et qui ont seulement quatre mois, dont un mois en Chine. On devrait être super prudents. On devrait être super, super prudent parce que quand vous dites ce que vous dites, basé sur de telles données, ça peut être complètement faux dans deux mois, ça peut être le contraire. Soyez donc prudent lorsque vous utilisez ces données.

On dit que les statistiques peuvent faire dire n'importe quoi aux chiffres et c'est vrai. Alors soyez super prudent, vous qui arrivez maintenant dans le monde des chiffres et des statistiques. Et quelque chose d'autre que je vous conseille fortement : lorsque vous voulez dire qu'une information est fautive ou qu'une photo a été manipulée ou qu'une vidéo a été modifiée, ne la réutilisez pas. N'utilisez pas une photo pour dire qu'elle est fautive! Décrivez simplement la photo et ne la remaniez pas, parce que sinon vous donnez de l'oxygène à cette même image ou vidéo. C'est un conseil très simple. Et c'est une erreur très commune, même sur Twitter. Nous retweetons quelque chose, en disant "hé, ceci est faux". Ne faites pas ça !

Comment un journaliste peut-il utiliser la base de données que vous avez recueillie au cours de ces derniers mois ? Peuvent-ils aller sur votre site, et entrer un sujet, par exemple et trouver si l'info est validée ?

Oui, et s'il vous plaît, faites-le. Tout d'abord, nous pensons vraiment que nous avons besoin de plus de gens qui se plongent dans cette base de données. La base de données contient tellement d'informations. Vous pouvez trouver des informations par pays, par langue, par organisation, par catégories... Par exemple, vous pouvez avoir des infos sur la chronologie... Quand la désinformation était-elle la plus grande ? Ou alors, dans votre pays ou dans votre langue, quel genre de désinformation était en cours durant la troisième semaine de l'épidémie ? Et là, vous pouvez même chercher des relations, par exemple quand telle ou telle information, mettons que la 5G était la cause du coronavirus, ça a commencé ici et puis c'est allé là-bas, depuis tel pays vers ensuite tel autre pays. Vous pouvez trouver des sujets cool ! Et puis les vérificateurs des faits... La vérité, Maryn, c'est que nous n'avons pas le temps de rendre compte de notre propre contenu ! Nous ne faisons qu'alimenter cette base de données. Donc nous voulons vraiment amener les journalistes à la base de données Coronavirus FactChecking Alliance - parce que nous savons en tant que journalistes qu'il y a tellement de sujets là-bas, les amis, s'il vous plaît venez jeter un coup d'oeil.

C' est un bon moment pour nous arrêter. Nous veillerons à ce que les liens soient sur le site de notre cours. Nous encouragerons les gens à aller rendre visite à la Coronavirus FactChecking Alliance. Merci de nous avoir parlé de cela et merci d'avoir fait ce travail. Et malheureusement, je pense que votre tâche ne se terminera pas bientôt. Car l'épidémie va durer un certain temps, et tant que l'épidémie durera, je pense que la désinformation à son sujet continuera.

Merci. Merci pour l'opportunité. C'était tellement cool de te parler. Et j'espère que le cours se passera très bien. Je parie qu'ils apprendront tellement de toi. Merci beaucoup. Merci.